

Vous connaissez mon admiration, ma dévotion pour S. François de Sales ; déjà je me trouvais prévenu en faveur d'un de ses enfants. Le Père Tissot, pour encourager sans doute ses auditeurs à suivre fidèlement jusqu'au bout le cours de ses instructions pendant tout le carême, a développé ces deux idées : la parole de Dieu nourrit l'esprit, elle réjouit la mémoire. Son style est imagé, mais simple et sobre ; sa phrase est nourrie, sa manière intéressante ; il connaît le chemin du cœur. Il a parlé de patrie lointaine, de souvenirs d'enfance, de tendresse maternelle ; je faisais un retour sur moi-même, bref j'ai pleuré !

Je dois cette jouissance de l'esprit et ce délassement du cœur à un de mes compagnons de pension, dont je vous ai déjà parlé, M. Belnoue, qui a bien voulu aujourd'hui être mon cicerone à travers le dédale de Rome. On gagne toujours à parler avec un savant, on n'y perd jamais à voyager avec un homme qui connaît les lieux. Impossible d'être plus aimable que ce monsieur ; et, si je le voulais, je pourrais user et abuser de ses services, *uti et abuti*.

A Rome, à raison de la grippe qui fait des ravages, le gras est permis tous les jours du carême. Mais pas plus qu'ailleurs nous ne sommes exempts de méditer ces paroles de S. Paul : " Voici un temps favorable, voici des jours de salut. Soyez patients dans les tribulations ; soyez chastes et purs. Que votre charité ne soit pas feinte. Vivez comme devant mourir bientôt, et possédez comme si les biens de ce monde ne vous appartenaient pas. " En effet quelle folie de s'attacher à des choses qui passent si vite. Dieu seul demeure, qu'il soit notre seul bien. — Pardonnez-moi ce petit bout de sermon ; je trouve cela singulier de ne pas donner mes deux ou trois instructions tous les dimanches. — Bonsoir et à demain !

*Lundi, 24 février.* — Cet avant-midi, M. le Dr Desjardins, qui est revenu de Naples, a passé une heure avec moi. Il donne un dîner demain soir, auquel il m'a invité.

A trois heures cet après-midi, je portais une nouvelle lettre